

16—CONCLUSION. Nous avons passé sous silence un problème important qui est celui de notre système de presse et du rôle de Rouge dans la construction de l'organisation. Faut-il un journal ouvrier (type « Informations Ouvrières »), faut-il poursuivre « Jeunesse Rebelle », faut-il des journaux régionaux ? Les réponses à ces questions modifient évidemment le style et le contenu de Rouge et c'est un débat important qui passera par un bilan approfondi de près de 170 numéros du journal, de la revue et de nos publications. Ceci dit, la critique que nous faisons de Rouge ne préjuge pas des conséquences de ce débat et nous semble garder sa valeur sur plusieurs points.

Nous ne savons pas utiliser la force d'un hebdomadaire national. Rouge est le jouet de l'organisation qui l'écrase sous de fausses servitudes. Il faut faire de Rouge plus qu'un « organe », plus qu'un porte parole, il faut faire de Rouge un « journal », une arme, qui contribue à la construction de l'organisation,

qui ne soit pas seulement un miroir mais aussi un aiguillon. C'est un choix politique qui implique de se donner pour objectifs : la constitution d'une équipe (ce qui suppose la nomination de plusieurs nouveaux permanents), et l'établissement de nouvelles relations entre le Secrétariat de Rédaction et l'organisation. Il ne s'agit pas de « désinsérer » le journal de l'organisation, mais de le « responsabiliser ». Dire que Rouge pourrait « se couper » de l'organisation n'est qu'un mauvais épouvantail. C'est aujourd'hui que Rouge est marginal. Au lieu de pomper bêtement l'organisation et lui servir son brouet hebdomadaire sauce QI, nous voulons que Rouge enrichisse les militants et donne l'image d'une organisation vivante et agissante. Réclamer des garde-fous, c'est en fait refuser cet investissement d'énergies, d'efforts, de camarades, de fric aussi, qui nous semble aujourd'hui indispensable. Investissement qui n'est ni une solution de facilité, ni une recette, mais un objectif...

⑦ KRASNY-CLOVIS

PRENDRE LE TAUREAU ROUGE PAR LES CORNES

POURQUOI CE TEXTE AUJOURD'HUI ?

Dans sa « Résolution sur la presse et la propagande », le II^{ème} Congrès de la Ligue Communiste mandatait les directions de l'organisation pour assurer — en ce qui concerne Rouge — quelques tâches essentielles bien précises. A la veille du III^{ème} Congrès et de la quatrième reprise d'automne du journal, force nous est de dresser un bilan négatif de la direction du journal : ces tâches n'ont pas été accomplies, et la rentrée 72 ressemblera comme une (grande) sœur à celles de 69, 70 ou 71. A ceci près que — si les moyens techniques et l'investissement militant dont dispose désormais Rouge, ont crû à la mesure de notre développement organisationnel — ses chiffres de vente sont aujourd'hui inférieurs à ceux de septembre 70. Il y a là un problème qui ne peut être évacué seulement par les grandes phrases et les déclarations de principe du texte de Tisserand.

Nous rappellerons ici les termes mêmes de la résolution adoptée à l'unanimité par le précédent congrès :

« (Dans ce but)... l'une des premières tâches du CC élu sera d'impulser par des textes une large discussion sur toute notre presse et propagande écrite ».

Plus loin :

« Les nouvelles directions doivent tout faire pour que Rouge devienne réellement l'organe de l'ensemble de l'organisation (commission agitation-propagande, responsables agitation-propagande à tous les niveaux, éducation des militants sur l'ensemble des problèmes posés par la presse, l'édition et l'ensemble de la propagande). » (1).

Ni la commission agitation-propagande, ni l'éducation des militants, ni la large discussion n'ont vu le jour. Seule une timide tentative de réunion parisienne ouverte à tous les camarades intéressés par le journal, qui mourut de sa belle mort, eut au moins le mérite de naître.

(1) Le stage du CC qui suivit ce congrès mit surtout l'accent sur le fait que le journal était marginal par rapport à l'organisation, et que cela devait cesser. Cela n'a pas cessé. (Nous y reviendrons).

Par contre, la notion de journal-qui-doit-rester-le-journal-de-l'organisation est désormais venue empoisonner toute tentative de discussion sur le sujet et a, jusqu'à ce jour, prévenu le débat d'avancer d'un seul pas.

Nous pensons qu'il serait parfaitement irresponsable de notre part de ne pas mettre à profit notre situation (privilegiée du point de vue de l'information) de membres du Secrétariat de Rédaction pour tenter de poser devant toute l'organisation les termes du débat esquivé depuis trois ans. Nous restons parfaitement conscients qu'il n'existe pas de solution en soi pour la presse, que le journal qu'il nous faut n'est qu'une des faces de l'organisation dont nous avons besoin, et que là se situe un débat politique central. Mais la discussion sur Rouge doit se sanctionner — dès la rentrée — par des décisions organisationnelles, parmi lesquelles la mise en place d'un nouveau Secrétariat de Rédaction, et le texte de Tisserand (dont nous ne pouvons qu'approuver par ailleurs et les termes et les propositions) n'est que la transcription banale d'une orthodoxie trotskyste bien pensante, une espèce de « plus petit commun multiple » cherchant à maintenir une unité de façade. S'il pose justement le journal comme ce « fil à plomb » nécessaire à la construction de l'organisation et cher à tous les léninistes, c'est sans aborder une seule seconde le problème préalable de la construction de ce fil à plomb lui-même.

Et s'il s'attache à établir des idées et des principes, la plupart restent au niveau de l'abstraction et, surtout, il ne donne au Comité Central qui aura à en trancher, aucune possibilité d'aborder les problèmes du journal d'une manière différente des années précédentes.

Ce texte aurait, en ce sens, pu être écrit en 69, 70 ou 71.

C'est pour qu'il ne puisse plus l'être en 1973 que nous proposons une approche différente du problème. Cette approche est maladroite et incomplète ; elle est celle de deux camarades ; elle n'est pas celle d'une équipe de rédaction, encore moins celle d'une partie de l'organisation. Mais ce n'est pas de notre faute si le débat réel n'a été ouvert et assuré par aucune direction de la Ligue. S'être contenté pendant trois ans de généralités et de